

Le Passe-Plat

Le conte d'hiver

de William Shakespeare mise en scène Frédéric Polier

Recette maison

Frédéric Polier fait du bien au théâtre romand. Voici un artiste aventureux, généreux et audacieux qui aime se lancer de grands défis, qu'il s'agisse de mettre en scène *Le Maître et Marguerite* de Boulgakov ou de jouer *Cyrano de Bergerac* dans un théâtre semblable à celui du Globe de Londres et implanté au cœur du parc de l'Orangerie à Genève! Dans *Le conte d'hiver*, Shakespeare ose le merveilleux et transgresse les règles du théâtre classique. Dans cette fantaisie féerique où le tragique est transfiguré par le surnaturel, toute la pièce est traversée par une réflexion subtile sur l'essence de l'illusion théâtrale. Et cela ouvre des perspectives inouïes à l'exploration du désir. On comprend pourquoi Lautréamont affirmait: «Chaque fois que j'ai lu Shakespeare, il m'a semblé que je déchietais la cervelle d'un jaguar!»

Robert Bouvier | directeur

Mise en bouche

Dans l'œuvre de Shakespeare, *Le conte d'hiver* précède de peu *La tempête*, deux pièces empreintes du même esprit féerique, à la frontière de la tragédie et de la comédie. Si une foule de musiciens romantiques se sont emparés de *La tempête*, les compositeurs sont restés assez indifférents au *Conte d'hiver*. Une *Perdita* de l'Italien Barbieri, deux *Conte d'hiver* de l'Allemand Flotow, la liste s'arrête là. Cela fait peu pour une œuvre qui, comme tant d'autres du dramaturge, est ponctuée de chansons et où la musique est l'essence même de la poésie. Il faut s'en souvenir: Shakespeare est le contemporain de Monteverdi à une époque où la notion de «parlai cantando» se fait jour en Italie. On ne doit donc pas s'étonner si l'équilibre et la construction linguistiques de ses pièces préfigurent si souvent les formes qui seront celles de l'opéra naissant.

Durée: 3h05 avec entracte

avec

Jean-Alexandre Blanchet
(Un vieux berger)
Charlotte Chabbey (Le Temps)
Arthur Chiuch (Mamillius)
Cédric Dorier (Florizel)
Adrian Filip (Le clown/Archidamus)
François Florey (Camillo)
Camille Giacobino (Paulina)
Stella Giuliani (Perdita)
David Marchetto (Antigonus)
Pietro Musillo (Polixène)
Barbara Tobola (Hermione)
Diego Todeschini (Autolycus)
Julien Tsongas (Léonte)

équipe de création

mise en scène Frédéric Polier
assistanat à la mise en scène
Charlotte Chabbey
dramaturgie Lionel Chiuch
scénographie Polo
compositeur Philippe Koller
musique Philippe Koller (violon)
Giacomo Grandi (violoncelle)
maquillage Arnaud Buchs
costumes Florence Magni
création son Graham Broomfield
création lumière Nieth Leang S'Rey
régie plateau Loïc Rivoalan

production

Atelier Sphinx
Théâtre du Grütli

soutien

Loterie Romande
République et canton de Genève
Fondation Leenaards
Fonds mécénat SIG
Fonds d'encouragement à l'emploi
des intermittents



Entrée

r é s u m é

Le roi de Sicile, Léonte, reçoit son ami d'enfance Polixène, roi de Bohême. Comme celui-ci refuse de différer son départ, Léonte demande à son épouse, la reine Hermione, de le convaincre de rester. Celle-ci parvient à

faire céder Polixène. Léonte en conçoit une jalousie féroce et se persuade qu'Hermione le trompe et porte l'enfant de son amant. L'obstination aveugle du roi, qui distille seul le poison qui le gonfle, lui fera perdre tous ceux qu'il aime.

Plat principal

n o t e d ' i n t e n t i o n

Shakespeare. Encore lui. Dans une époque privée d'élangs, il est le souffle qui vient raviver la flamme des passions humaines. Il y a pourtant 400 ans, en 2016, qu'il s'en est allé, laissant là les vicissitudes de l'existence. Une disparition qui n'en a jamais été une. Après *Le songe d'une nuit d'été* et *Cymbeline*, c'est donc à une œuvre rarement jouée dans nos contrées que j'ai décidé de m'atteler: *Le conte d'hiver*. Cette pièce, qui date de la dernière période de la vie de Shakespeare, constitue une sorte de réécriture d'*Othello*, comme si l'auteur s'était donné pour mission de mettre à nouveau en scène une histoire d'amitié

masculine et de jalousie meurtrière. La pièce qui en résulte présente l'exemple le plus radical de suppression des mobiles rationnels de l'action, entreprise entamée chez *Hamlet* et poursuivie dans les tragédies suivantes. Aussi, on ne peut pas dire que *Le conte d'hiver* soit le calme avant *La tempête*, rédigée peu après. Au contraire, il s'y agitent des démons qui sont aussi ceux du théâtre. Shakespeare sait qu'il est à la fin de sa carrière. Dans quelques années, les puritains aboliront l'art et fermeront les spectacles.

Frédéric Polier
metteur en scène

Dessert

p r e s s e

Frédéric Polier est ce prince de l'excès qui ose des mises en scène baroques, truculentes, débordant de tous côtés. Ici, l'histoire est parfaitement racontée. On suit le récit dans sa discontinuité – seize ans séparent la première de la deuxième partie – et le public est ravi. On y est, dans cette démesure que Shakespeare aime tant chatouiller, d'autant que chaque comédien donne le meilleur de son talent. Elle est là, aussi, la prouesse de Polier. S'être constitué une équipe fidèle et vaillante – le metteur en scène, dit-on, laisse les comédiens relativement «libres» avec leur

personnage – qui, au fil des créations, forme une belle famille. Le théâtre en clan, en bande. Cette vertu sert le spectacle, comme le sens musical du metteur en scène qui joue de plusieurs instruments en amateur et demande au violoniste Philippe Koller de composer des airs en lien avec le récit. Le musicien genevois a conçu et interprète une partition variée qui va de la mélodie la plus suave aux bruits les plus incongrus, partition que relaie avec un bel esprit le violoncelliste Giacomo Grandi.

Marie-Pierre Genecand
Le Temps, 29.01.2016

Prochainement

t h é â t r e m u s i c a l

Cupidon est malade

de **Pauline Sales**, d'après *Le songe d'une nuit d'été*
de **William Shakespeare**
mise en scène **Jean Bellorini**

Les jeunes Tine et Robin s'interrogent: si l'on peut aimer une deuxième fois, pourquoi pas une troisième? Ayant capturé le souffle de Cupidon dans un pot de confiture, ils veulent changer le cours des choses et réunir leurs parents que la vie a séparés... Une fable aussi intelligente qu'émouvante, mise en scène par Jean Bellorini, l'un des artistes les plus doués de sa génération!

di 21 février | 17h



© Elisabeth Carecchio

Passage de midi

Le Neuchâtelois, son caractère, vu d'ailleurs et d'ici, rencontre avec Adi-Pierre Glanzmann, auteur d'un ouvrage fascinant qui révèle l'âme neuchâteloise en compilant cinq siècles d'observations.

me 24 février | 12h15 · studio, entrée libre

S



Pour d'autres plats,
avant ou après les spectacles

chez **max et meuron**
café · restaurant

Retrouvez-nous sur

   /theatrepassage

théâtre du
passage

032 717 79 07 | www.theatredupassage.ch | application iPhone/Android